

„ l'objet de son emploi, on ne jette plus
 „ qu'un œil de regret sur son ouvrage; on
 „ s'afflige de penser que pour construire un
 „ vain tombeau, il a fallu tourmenter vingt
 „ ans une nation entière; on gémit sur la
 „ foule d'injustices & de vexations qu'ont dû
 „ coûter les corvées onéreuses & du transport
 „ & de la coupe, & de l'entassement de tant
 „ de matériaux. On s'indigne contre l'extrava-
 „ gance des despotes qui ont commandé ces
 „ barbares ouvrages; ce sentiment revient plus
 „ d'une fois en parcourant les monumens de
 „ l'Egypte; ces labyrinthes, ces temples, ces
 „ pyramides, dans leur massive structure, at-
 „ testent bien moins le génie d'un peuple
 „ opulent, & ami des arts, que la servitude
 „ d'une nation tourmentée par le caprice de
 „ ses maîtres. Alors on pardonne à l'avarice,
 „ qui, violant leurs tombeaux, a frustré leur
 „ espoir: on en accorde moins de pitié à
 „ ces ruines; & tandis que l'amateur des
 „ arts s'indigne dans Alexandrie, de voir scier
 „ les colonnes des palais pour en faire des
 „ meules de moulin, le philosophe après cette
 „ première émotion que cause la perte de
 „ toute belle chose, ne peut s'empêcher de
 „ sourire à la justice secrète du sort, qui
 „ rend au peuple ce qui lui coûta tant de
 „ peines, & qui soumet au plus hum-
 „ ble de ses besoins, l'orgueil d'un luxe
 „ inutile. „

Ces réflexions sont bien dignes d'être ap-
 plaudies, mais celles que le philosophe chré-
 tien fait sur ces mêmes objets & d'autres de